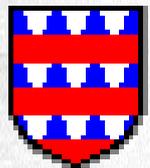




L'Avesnois

*Bulletin
du
Cercle Historique et Généalogique
de
Berlaimont*



<http://www.chgb.org>

Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l'étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence au local situé rue Wuibaille Dupont à Berlaimont au-dessus de la cantine scolaire.



Horaires et dates:

Samedis : 4-10, 18-10, 15-11, 6-12, 20-12, 27-12 de 14 à 17 heures.
Mercredis: 8-10, 22-10, 5-11, 19-11, 26-11, 10-12 de 17 à 19 heures.

Cotisation annuelle 2015:

15 €, couple 20 €.

à régler à l'ordre du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont

CCP 1508066X

Code IBAN : FR19 2004 1010 0515 0806 6X02 620 Établissement bancaire : LA POSTE

Code BIC SWIFT PSSTFRPP

Sommaire :

Éditorial.	Page 3
Nouvelles des nôtres.	Page 3
Nouveaux adhérents.	Page 3
Le côté Nord (et inconnu) de l'église d'Aymeries.	Page 4
Avesnelles - Notice Historique.	Page 5
Avesnelles dans le Bottin de 1908.	Page 11
Damousies dans le Bottin de 1908.	Page 13
Cybar PRIEZ, maître de verrerie.	Page 14
Eccles, complément.	Page 15
Soldats étrangers et français décédés au lazaret allemand d'Hautmont (suite).	Page 16
Suppression de la commune d'Aulnoye et rattachement à Berlaimont.	Page 17
Du nom donné à l'église d'Aymeries..	Page 18
Le château de Voyaux à Eppe-Sauvage.	Page 21
Photo à identifier, probablement Aulnoye.	Page 25
Alexandre LELEU, peintre.	Page 26
Jenlain Visite au "Château d'en Haut" - 24 Août 2014.	Page 31
Inscription au répertoire civil.	Page 35
Notre bibliothèque s'étoffe.	Page 36

Éditorial.

Je voudrais juste vous conter une histoire, celle d'une association qui s'est un jour retrouvée sans bulletin.

Dans cette association que je ne citerai pas, la présidente et le correcteur-metteur en page écrivaient la majorité des articles.

Une dizaine d'années plus tard, devant le manque d'articles en provenance des adhérents, ils se sont rencontrés. Et en assemblée générale, en 2013, ils ont tous les deux démissionné de leur poste pour se consacrer à leurs propres recherches.

Et d'un jour à l'autre, l'association s'est retrouvée sans bulletin, il n'y avait plus d'articles...

Pensez-y.

Parce que, pour le bulletin trimestriel du CHGB, si vous regardez bien les signatures, vous verrez toujours les mêmes noms. Or, nous sommes plus de 200 adhérents !!!

Les précédents bulletins comptaient plus de 50 pages. Ce n° 35 en est réduit à 38 par manque de matière. Il y a certes des solutions : réduire le nombre de pages, ou bien n'en produire que 3 par an. Ce n'est évidemment pas notre souhait.

L'avenir du bulletin dépend donc totalement de vos articles.

Et ce n'est pas si compliqué. Vous avez une idée ? Vous me la soumettez, pour éviter les doublons. La priorité va bien sûr au premier qui a eu l'idée. Vous rédigez, à votre manière, et vous m'envoyez.

Nous nous occupons ensuite de la typographie, de l'orthographe, de la syntaxe, de la vérification historique si nécessaire... puis de la mise en page.

Juste quelques précautions qui nous font gagner beaucoup de temps :

- écrire en Times New Roman, police 11 ou 12, et en noir.
- mettre des marges de 2 ou 2,5 cms tout le tour de votre document.
- enregistrer en .doc. (Pas de docx, d'odt ou de wps, on ne peut pas les lire).

Si vous n'êtes pas informatisé, tenez compte du temps nécessaire à la saisie et à la mise en page de votre article (minimum 2 à 3 semaines de plus qu'un article informatisé, qui doit, lui, être envoyé environ un mois avant la parution).

Le bulletin paraît en mars, juin, septembre et décembre.

Si dans un article, vous voyez la possibilité d'une correction ou d'un complément, n'oubliez pas de me l'envoyer, sur ma boîte, en doc. C'est le **seul** moyen d'en faire profiter la totalité des adhérents.

Juste pour information sur les sujets, j'ai accepté pour un prochain bulletin la relation des souvenirs d'une grand-mère sur l'exécution des écumeurs de Cartignies à laquelle elle a assisté et qu'elle a racontée à sa petite-fille...

Colette FRANÇOIS

Nouvelles des nôtres

Naissance le 24-8-2014 à Ixelles (B) de Théophile, fils de Benoît PAINCHART (CHGB 226).

Naissance le 8-9-2014 à Poissy (78) de Damien, fils de Frédéric CHAVEROT et Aurélie BIENFAIT, petit-fils de Christiane CARLHAN-BIENFAIT (CHGB 273)

Toutes nos félicitations.

Nouveaux adhérents

540 JOUFFROY Bernard, Roussilhes, 46100 FIGEAC bejouf@sfr.fr

Le côté Nord (et inconnu) de l'église d'AYMERIES.

Durant les travaux de réfection, la propriétaire de l'ancien presbytère, converti en demeure privée, m'a ouvert sa propriété, autorisé à prendre des photos du côté Nord de l'église, et ainsi déchiffrer les deux pierres tombales scellées dans le mur.

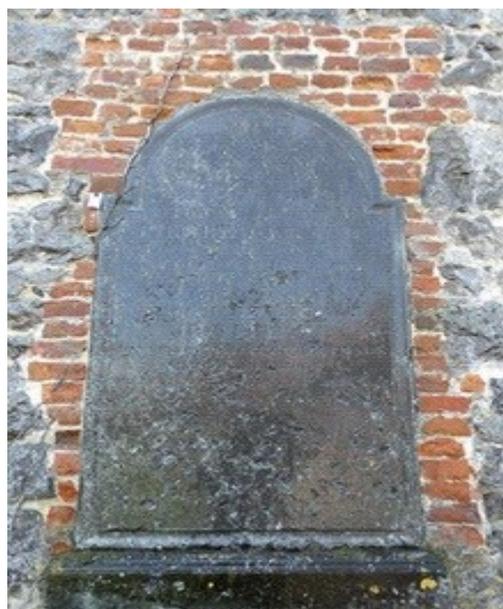
L'on savait que l'une d'elles concernait Pierre Joseph ÉVRARD, censier de Renaut-Folie, et qui fut Commandant de la Garde Nationale d'Aulnoye sous la Révolution. C'est lui qui achète le Prieuré d'Aymeries mis en vente comme Bien National, et ainsi sauvé de la destruction. Une partie du matériel de l'abbaye d'Hautmont (qu'il avait également acquise) sera transporté à Aymeries et servira à installer une brasserie qui produisit quelques milliers d'hectolitres de bière, au moins jusque sa mort en 1807.



La sacristie



Mur de l'ancien Prieuré et actuel garage Piérache



Le mur Nord, totalement en pierre a été percé pour y poser deux pierres scellées par des briques. Leur style identique permet d'émettre l'hypothèse qu'elles ont été gravées et posées en même temps, soit après la mort du curé CARLIER, en 1842. Les corps ont probablement été enterrés dans le cimetière qui jouxtait le côté Nord de

l'église et qui a maintenant disparu.

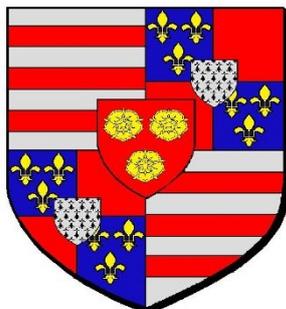
à gauche : Ici repose la dépouille mortelle de **M. Théodore CARLIER**, pasteur zélé de cette paroisse qu'il édifia par ses vertus l'espace de 29 ans. La mort le ravit à son troupeau le 3 août 1842.

à droite : Ici reposent les corps de **Pierre EVRARD**, natif de Noyelles, cultivateur, demeurant à Aymeries, décédé le 18 février 1807, âgé de 55 ans et de Marie Thérèse HOSTELART, son épouse, native de Montignies-sur-Roc - Belgique, décédée à Aymeries le 1er juin 1840, âgée de 82 ans.

Resquiescat in pace.

Gérald COLLET

AVESNELLES - Notice Historique



Écartelé aux 1er et 4e d'argent à trois fasces de gueules ; aux 2e et 3e contre-écartelé, aux I et IV d'azur à trois fleurs de lis d'or, aux II et III de gueules plain; sur le tout du contre-écartelé, d'hermine plain; et sur le tout de l'écartelé, de gueules à trois roses d'or.

Un blason particulièrement fourni, qui témoigne d'une histoire compliquée, est ainsi expliqué par M. GOS-SART (SAHAA) en 1980 :

- * d'azur à trois fleurs de lys d'or : armes de France.
- * deux hermines pleines : armes de Bretagne.
- * de gueules plains (rouge uni sans décor) : armes d'Albert.
- * d'argent à trois fasces (entouré) de rouge : armes de CROY.
- * écusson rouge avec trois roses d'or : armes d'ARENBERG.

1- Carte d'identité:

Code postal : 59440 - code INSEE : 59035.

Superficie : 12,71 km² - Population : 2486 habitants en 2011.

Gentilé : Avesnellois (ses)

Communauté de Communes du Coeur de l'Avesnois - Parc Naturel de l'Avesnois.



À partir de photo Google Maps

3- Toponymie :

Selon J.P. MICHAUX, reprenant Jean MOSSAY, *Avesnelles* "est le "petit Avesnes", du latin *Adnenae* = campement d'étrangers à la périphérie de la ville, sur des terres incultes. D'autres auteurs proposent pour Avesnes l'origine celtique *vaen* = roche, pierre...

Noms anciens : (sources : *Bulletin de la commission historique du département du Nord - tome IX - 1866*)

- 1151 : Avesnelle : cartulaire de l'abbaye de Liessies.
- 1186 : Avenelles : J. de Guise, XII, 339.
- 1200 : Avenelles : Charte de Gautier d'Avesnes.
- 1263 : Advesnelloe : cartulaire de l'abbaye de Liessies.
- 1349 : Advesnielles : pouillé du diocèse de Cambrai.
- 1639: Avenele : scel échevinal.
- 1643 : Avenelles St-Denis : acte de la pairie d'Avesnes.

3- Aperçu historique

* **Préhistoire** : Présence importante, à l'époque paléolithique et néolithique si l'on en juge par les découvertes :

- en 1886, au lieu-dit "Camp de César", d'une grotte troglodytique de 6m de profondeur dans la partie N/E de la colline qui regarde Flaumont-Waudrechies, et en contre-bas, d'un crâne de pachyderme en 1890.
- en 1937, au lieu-dit "Quesne Mennechet", de silex taillés et polis (casse-tête et coup-de-poing).

* **Le "Camp de César"** : Situé sur les communes de Flaumont-Waudrechies et Avesnelles, rive gauche de l'Helpe Majeure, il occupait une aire de 16ha 60 ramenée maintenant à 14ha. Les nombreuses découvertes (piquets, clous, pointes, pièces d'or...) et les études archéologiques menées depuis le 19ème siècle prouvent qu'il s'agit d'un *oppidum* gaulois, c'est à dire un lieu fortifié et fermé.

Liessies.

Pour le village et ses terres, Avesnelles considéré comme faubourg d'Avesnes, est l'un des 28 villages formant la "Terre et Paerie d'Avesnes", donc redevable des impôts et sous la juridiction des seigneurs du lieu. La charte de Gautier d'Avesnes en 1211 modifie ces rapports et accorde une franchise aux bourgeois.

*** 16ème - 17ème siècle :**



Visible sur les Albums de CROY, un mur d'enceinte avec deux tours est construit autour du cimetière "*...Associée à l'église et au cimetière a été construite entre 1604 et 1614 une petite forteresse participant au système qui permettait d'enclore les trois éléments. Cet édifice a perdu son rôle défensif après la reconstruction en 1722 des deux façades situées au sud. Il a ensuite été transformé en corps de garde puis en mairie...*" (Inventaire du Patrimoine)

L'abornement de 1559 : en 1556, la place-forte d'Avesnes et sa banlieue (dont Avesnelles) est cédée au roi d'Espagne. Il est alors procédé, de 1558 à 1559 à la mise en place de 19 bornes délimitant le terrain cédé à Philippe II. Sept de ces bornes seront placées à Avesnelles.

En 1583 est construit sur l'Helpe un *moulin à poudre* pour les armées.

En 1659, par le Traité des Pyrénées, Avesnes devient possession française. Mais les terres extérieures à la ville, villages et dépendances restent sous l'autorité du Prince de Chimay, Alexandre de Croÿ-Chimay d'Arenberg.

1670 : visite de Louis XIV à Avesnes. Pour l'occasion les troupes de l'escorte royale, commandées par le Duc de Lauzun campent au Camp de César.

1682 : construction de la Chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs au lieu-dit "le Noir Talon".

1693 : construction de la chapelle de l'Ange Gardien au lieu-dit "la Goulette".

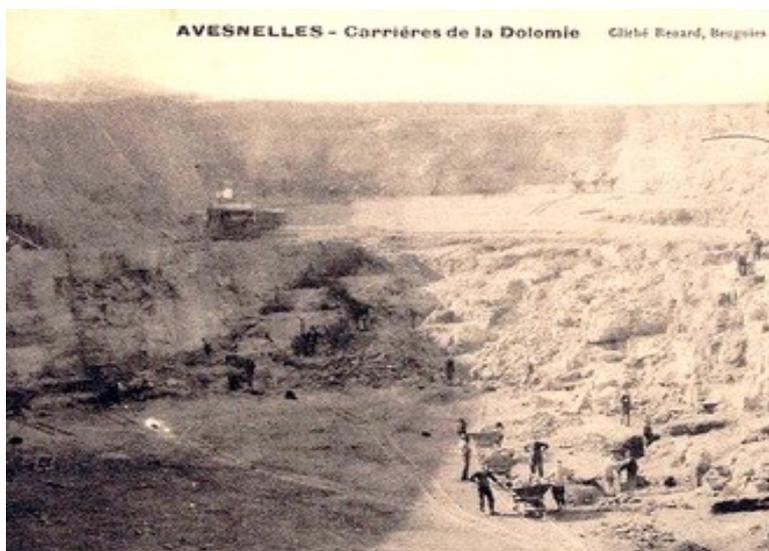
*** 18ème siècle :**

Une carrière de pierre, implantée près de la ferme de la Goutelette, a été abandonnée avant 1789 en raison de l'eau qui venait la remplir (source : ibid)

1763 : deuxième abornement en raison du Traité d'Utrecht (18 bornes)

En 1775 : 69 maisons - 300 habitants (dont 10 fermiers et 23 propriétaires) - 25 chevaux.

*** 19ème siècle :**



www.delcampe.net

En 1810 reste une carrière de pierre.

L'industrie textile s'implante dès 1838 : la filature TORDEUX-FLAMANT est construite au quartier du Taille-Pieds. En 1874 trois filatures sont présentes et perdureront jusqu'en 1918, date à laquelle ces unités sont intégrées dans la Société des Filatures de la région de Fourmies qui regroupe 25 usines.

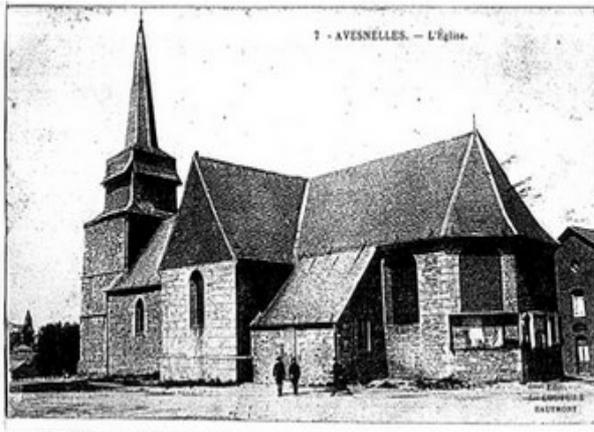
Ce développement industriel concourt à l'augmentation de la population et à la construction de nouveaux équipements sous le Second Empire et la Troisième République. En 1873, plus de la moitié des habitants, soit 867 personnes, vit du travail industriel. L'apogée de la commune se situe en 1890.

Lors du prolongement de la ligne de chemin de fer Lille-Valenciennes, jusqu'à Aulnoye et Anor, la ville fait valoir son développement pour obtenir une halte favorable. Remplaçant les grands propriétaires terriens, les nouveaux industriels accèdent aux fonctions municipales dès le début du Second Empire.

Après la Première Guerre mondiale, la population ouvrière se reconvertit en grande partie dans l'industrie métallurgique du bassin de la Sambre. (sources : Inventaire du Patrimoine)

Monuments importants

1- Église Saint-Denis - 16ème siècle. Le chanoine CARLIER fait construire les bas-côtés en 1938.



Photos source Internet

2- La Chapelle de l'Ange Gardien - 1693 - Cense de la Court Saint-Denys.

Selon la tradition, un homme juché sur une charrette transportant des tonneaux de bière serait tombé dans un étang voisin. L'intervention de son ange-gardien lui aurait sauvé la vie. Il aurait alors fait construire cet édifice sur le lieu du miracle. A cause de travaux routiers la chapelle a été déplacée. L'inscription porte le chronogramme suivant : « gVIDe alMabLe, faites / eXaVCER NOS VoeVX ».

3- L'auberge de l'Écossais - 1700 - Route d'Étrœungt.

Selon la tradition, un ancien soldat de Louis XIV d'origine écossaise installe une auberge à cet endroit, à la fin du 17ème siècle. Le lieu-dit continue de s'appeler « l'Écossais ». Située hors de la ville, l'auberge évite les droits d'octroi ; en revanche elle doit respecter les servitudes militaires et ne pas avoir d'étage. Cela explique la présence d'un toit à la MANSART, qui permet de contourner les exigences du génie militaire.

4- La Mairie - 1848

Située à l'emplacement d'un ancien fort du 16ème siècle destiné à servir de refuge à la population en temps de guerre. Ce bâtiment qui sert alors aussi de Mairie, n'est plus adapté aux besoins de la commune qui doit construire une école en vertu de la loi Guizot.

5- Chapelle Notre-Dame de Walcourt - 1861

Située à l'entrée de la filature PÉQUERIAUX fondée en 1873. Elle doit sa construction à Auguste WAGNIER, qui la fait ériger en 1861. C'est là que les ouvriers des filatures voisines fêtent la Saint-Louis. Walcourt est une localité de l'Entre-Sambre et Meuse, où se trouve une statue de la Vierge du 13ème siècle, objet d'une grande vénération.

Site protégé MH

Brasserie Malterie STAINCQ : 28 à 30 rue Ernest ANTOINE.



www.delcampe.net

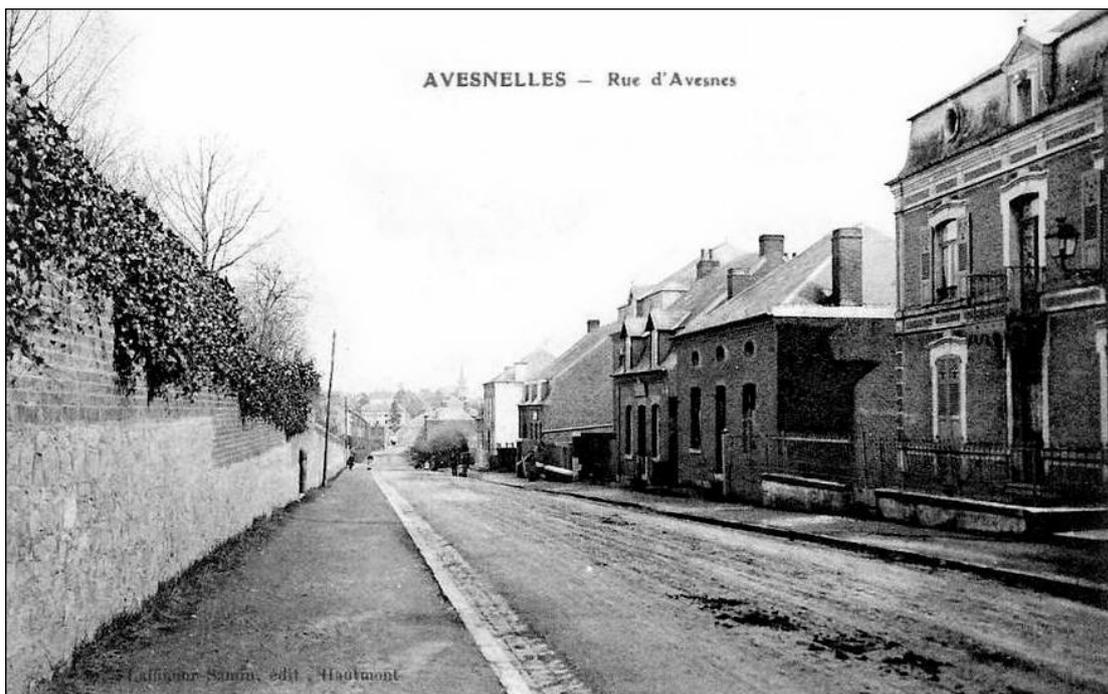
Dite aussi "brasserie d'Avesnelles", fondée dans la deuxième moitié du 19e siècle par Louis STAINCQ. Le maître d'oeuvre est inconnu. Elle cesse de fonctionner avant 1946. Elle est alors reconvertie en épicerie jusqu'en 1969. Actuellement désaffectée.

Gérald COLLET

Sources et Documentation

- Inventaire général du Patrimoine - IA59001518 - C. GUILLOT - 2000.
- Histoire d'Avesnelles - Jean-Pierre MICHAUX - 1963. (Fonds CHGB)
- Bulletins de la Société Archéologique d'Avesnes.
- Bulletins de la Commission Historique du Département du Nord.
- sites internet divers.

Avesnelles dans le Bottin de 1908



AVESNELLES, à 1 kil. Du bureau de poste aux lettres et télégraphe d'Avesnes. – Passage à niveau supérieur et gare de voyageurs de la ligne d'Aulnoye à Hirson (à 227 kil. de Paris). – Gare de marchandises d'Avesnes (à 2 kil.). – Station de chemin de fer (à voie étroite) ouverte aux voyageurs et aux marchandises, ligne d'Avesnes à Landrecies. – 2,518 habit. – Fanfare – *Fêtes communales* : 2^e dimanche de juill. et 4^e dim. de sept. – *Fête patronale* : 2^e dimanche d'octobre.

<i>Maire</i> :	Contesse (Olivier).
<i>Agents d'assurances</i> :	Fisteberg (O.). – Martin (A.). – Minotte (E.).
<i>Agriculteurs</i> :	Antoine (E.). – Contesse (O.). – Courtin (C.). – Dequesne (C.). – Gorisse (O.). – Marcoux (H.).
<i>Aubergistes</i> :	Monier (V ^{ve} H.). – Robert (J.).
<i>Banque</i> :	BANQUE DE FRANCE (ville rattachée au bureau auxiliaire de Fourmies).
<i>Bouchers</i> :	Bontant (F.). – Bricout. – Ethuin. – Monier (G.).
<i>Boulangers</i> :	Leclercq (L.). – Leclercq (M.). – Prost (L.).
<i>Bourreliers</i> :	Louvion. – Mollet-Laurent.
<i>Brasseur</i> :	Staincq (L.).
<i>Briques (fabr. de)</i> :	Miot (L.).
<i>Carrières de pierres</i> :	Daussy (J.). – Liénard (Z.).
<i>Carrossiers</i> :	Lainet fils. – Louvion.
<i>Chapeliers</i> :	Broez-Cailloux. – Naveau (P.).
<i>Charbons</i> :	Allaire (P.). – Delhaye (V ^{ve}). – Delhotellerie. – Gossart (L.). – Mercier-Demode. – Molet. – Philippe.
<i>Chaux (fabr. de)</i> :	Daussy (J.).
<i>Cordonniers</i> :	Dorez (E.). – Roland (E.). – Rombeaux.
<i>Couturière</i> :	Dubar (M ^{me}).
<i>Couvreur</i> :	Quinard (P.).
<i>Epicerie, mercerie</i> :	Bontant (P.). – Chapoin. – Flamant (V ^{ve}). – Leclercq-Mathieux. – Saillot (E.). -- Tournay (H.).
<i>Etoffes</i> :	Watine (L.).
<i>Fers et ardoises</i> :	Gossart (L.).
<i>Fromages</i> :	Chameroy (Elie), chevalier du mérite agricole.
<i>Graines</i> :	Ducarne (H.). – Leleux (V.).
<i>Horloger</i> :	Hilaire (J.).
<i>Horticulteur</i> :	Bodin (L.).
<i>Laines peignées (filatures de)</i> :	Flament-Fosset et C ^{ie} , 20060 broches. – Pecqueriaux (O.) et ses fils (Léon Pecqueriaux succ ^r), filature Française, 12992 broches ; retordage anglais, 876 broches. – Pecqueriaux (R.) & F. Hauet, successeurs de E. Tordeux et fils et Jules Pecqueriaux, 10000 broches, filature et retordage pour nouveautés et bonneterie.
<i>Maçons</i> :	Druart. – Hourdeau (J. B.). – Hourriez (B.).
<i>Maréchaux</i> :	Leroy (G.). – Mairiaux (C.). – Monnier (E.), et machines agricoles.
<i>Menuisiers</i> :	Betry – Watteau. – Defroyenne (A.). – Tournay (H.). – Waucher (J.).
<i>Meunier</i> :	Delhotellerie (E.).
<i>Peintres</i> :	Latour (E.). – Moutier.
<i>Plafonneurs</i> :	David. – Delfosse frères. – Hautmont (H.).

Quincaillerie : Flamant (V^{ve}).
Tabac (débit de) : Willot (M.).
Tailleurs : Broez-Cailloux. – Naveau (P.).
Vins et spiritueux (en gros) : Autier (J.). – Rigaut-Piérart. – Staincq.

Dominique Sallé

Damousies dans le Bottin de 1908



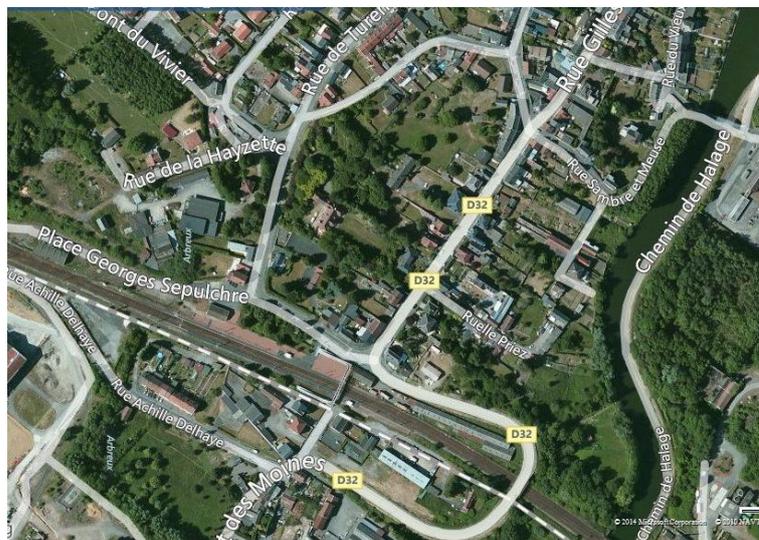
DAMOUSIES, à 14kil. D'Avesnes. (150 m. d'altit.). – bureau de poste aux lettres de Ferrière-la-Grande (à 4 kil.). – Poste télégraphique de Ferrière-la-Petite, (à 2 kil.). – Gare de chemin de fer pou voyageurs d'Obrechies (à 1,2 kil.) – Gare pour marchandises de Ferrière-la-Petite (à 2 kil.). – 263. habit. – *Fêtes communales* : 2^e dimanche de mai et 4^e dimanche d'août.

Maire : Devins (Eug.).
Secrétaire de mairie : Laude (chevalier du Mérite agricoe)
Sap. Pomp. : Minon (Fél.), s.-lieut.c.
Agriculteurs : Devins (Eug.). – Moustier. – Sury.
Boulangier : Couture (A.) – Deresmes.
Bourelrier : Schoyer.
Épicerie, étoffes : Lemaire (M.) – Liénard.
Graines : Devins.
Marbrier : Lemaire fils.
Maréchal : Duveaux.
Sabotier : Simon.
Tabac (débit de) : Cochet (Vve).

Dominique Sallé

Cybar PRIEZ, maître de verrerie

Il y a à Berlaimont la ruelle Priez, petite rue en impasse qui aboutissait sur les bords de la Sambre.



J'ai demandé à M DECAVEL et à Marie-Claude FAGOT pourquoi elle portait ce nom. Les deux ont répondu : certainement à cause des constructeurs de bateaux. Leur atelier était en bord de Sambre.

Ce n'est pas la réponse à laquelle je m'attendais, car j'avais découvert dans le cimetière le monument funéraire d'un maître de verrerie du même nom.

Il s'avère au final que le maître de verrerie est le fils des charpentiers de bateaux, et qu'ils sont tous dans la même tombe...

Cybar PRIEZ est né le 19-8-1876 à Locquignol, fils de Juvénal Joseph, charpentier de bateaux, demeurant à Hachette, et de Aglaé DEVAUX.

C'est donc ensuite que ceux-ci s'installent à Berlaimont, en bord de Sambre.

Il commence ses études à Fourmies, où il a comme condisciple M VINCENT, qui deviendra professeur à l'École Normale de Douai.

On le retrouve ensuite à l'École nationale des Arts et Métiers où il fait partie de la promotion 1892 avec M V. BABEL, ensuite directeur des Forges de Bigny.

Il entre en 1900, en qualité de directeur, à la verrerie à vitres d'Aniche (verrière Saint-Martin) où il a comme collègue M DUPOURQUE, lui-même ancien élève de l'École nationale des Arts et Métiers.

Le 15-1-1906 à Douai, il épouse Alice GALLEZ dont il aura une fille.

En juin 1908, il est nommé aux verreries du centre à Montluçon, dont le propriétaire est le comte de la TOURFONDUE.

Il décède brutalement le 26 septembre de la même année, de maladie.

Ses obsèques ont lieu à Berlaimont le 30 septembre. Toutes les personnes citées ci-dessus ont prononcé un discours sur sa tombe.

Sa mère Aglaé DEVAUX décédée le 17-3-1892 à Berlaimont, et son père Juvénal PRIEZ décédé le 28-8-1917 à Berlaimont, sont avec lui.

Le monument est malheureusement en mauvais état. Le chapiteau a été retrouvé par mon petit-fils un peu plus loin, entre deux tombes.



Au vu des discours prononcés lors de l'enterrement, il semble avoir été très estimé. Et certains sont effectivement venus de loin.

Sa fille n'est connue que par ces discours, mais le prénom du bébé n'est jamais cité. Elle est probablement née à Aniche, entre 1906 et 1908.

Sources :

- *bulletin administratif n° 10 du CNRS, notices nécrologiques, pages 960 à 965*
- *site des Patrons de France*

Colette FRANÇOIS

Eccles, complément.

Dans l'église d'ECCLES, à l'instar de la dalle funéraire de Pierre François Lambert COLSON (un de mes ancêtres), il existe à l'intérieur de l'église la pierre tombale de Pierre Joseph COLSON dont je n'ai pas trouvé le lien avec P.F.L. COLSON.

Il est noté "homme à marier" par A. MABILLE, curé de Solrinnes et Eccles.

Je possède un frottis de cette pierre tombale (grandeur nature). Ce frottis a été réalisé par Pierre BISIAUX, peintre renommé valenciennois (décédé en 2005). Il avait épousé Jeanne SOUMILLON (décédée en 2011), une délicieuse cousine.

Voici ce qui est indiqué sur la pierre tombale:

Ci-git le corps de monsieur Pierre Joseph COLSON
seigneur avec haute moyenne et basse justice de la seigneurie de Fluensart
décédé le 26 aout 1769 âgé de 67 ans
Priez Dieu pour son âme
Requiescat in pace (partiellement effacé)

Gérard SOUMILLON

Soldats étrangers et français décédés au lazaret allemand d'Hautmont (suite).

1-10-1918	LEWIS David	20-3-1892	Rhondda Valley (Angleterre)
1-10-1918	FWELVETREE Charlie	14-1-1897	Greenwich (Angleterre)
1-10-1918	SWEEN Robert	17-4-1898	Glasgow (Angleterre)
30-9-1918	CORAZZO Antonio	24-3-1879	Crugoli (Italie)
2-10-1918	DEL MASCHIO Giovanni	11-2-1897	Budvia (Italie)
2-10-1918	COPAS Alfred	18-10-1893	Londres (Angleterre)
2-10-1918	LANGLOIS Jules	1-2-1895	Beuzevillette 76
3-10-1918	MERAUD Henri	8-10-1882	Lyon 69
3-10-1918	BREADLEY Sealing	16-10-1893	Scarborough (Angleterre)
4-10-1918	HENDERSON John	5-2-1880	Glasgow (Angleterre)
4-10-1918	MASON Albert	7-10-1888	Bradford (Angleterre)
4-10-1918	ORGAN Walter	19-10-1892	Whitcombe (Angleterre)
4-10-1918	BERTARREX Jules	30-3-1879	Sendets basses-pyrénées
7-10-1918	SMITH Fred	15-4-1885	Boston (Angleterre)
5-10-1918	MOORE Harry	16-3-1898	Clertoe (Angleterre)
7-10-1918	HOOKS George	21-4-1899	Norfolk (Angleterre)
7-10-1918	CLAYTON Herbert	12-6-1895	Eechenden (Angleterre)
5-10-1918	ESQUERRE René	5-3-1898	Bordeaux 33
7-10-1918	NOTREAMY George	1-2-1887	Ferrières-la-Verrerie orne
6-10-1918	SOLVINO Francesco	4-12-1894	Rogliano (Italie)
8-10-1918	DORLING John	27-8-1895	Londres (Angleterre)
9-10-1918	LASCOUX Prosper	11-2-1887	Baladou 46
3-10-1918	HENDERSON Joseph	5-6-1898	Topcliffe (Angleterre)
8-10-1918	MC KEE George	9-5-1895	Newry (Angleterre)
8-10-1918	SHENTON Roberts	3-4-1880	Holton (Angleterre)
8-10-1918	STAPLETON Sidney	5-1-1899	Reading (Angleterre)
6-10-1918	FLETCHER Harry	4-1-1894	Rushington (Angleterre)
7-10-1918	PYE Samuel	6-7-1882	Lowestoft (Angleterre)
9-10-1918	LELARD Henri	31-12-1881	Sauneray 28
11-10-1918	LEVYDS Charly	1891	Manchester (Angleterre)
9-10-1918	SHENTON		Soldat anglais
9-10-1918	FOSTER		Soldat anglais
10-10-1918	TOURNEY Francis	24-4-1897	Glasgow (Angleterre)
10-10-1918	CLEMENSON Arthur	1-6-1898	Fleviry (Angleterre)
11-10-1918	WILLIAMS John	24-8-1878	Londres (Angleterre)

10-10-1918	BARETT Sidney	28-10-1878	Brixham (Angleterre)
11-10-1918	PHABEY Albert	4-4-1886	Manchester (Angleterre)
10-10-1918	GREEN Thomas	22-11-1896	Oucram (Angleterre)
9-10-198	YOUNG Robert	8-4-1896	Castleford (Angleterre)
11-10-1918	CHAUPIT Antoine	11-1887	Paris
10-10-1918	JUEJOIN Edmond	1-9-1870	
12-10-1918	MICHEL Joseph	15-6-1878	Saint-Georges isère

(à suivre...)
Colette FRANCOIS

Suppression de la commune d'Aulnoye et rattachement à Berlaimont

Non, non, ce n'est pas un rêve. C'est bien le sujet d'une séance extraordinaire du conseil municipal. Mais pas mise en application...

Séance extraordinaire du 24 avril 1864 tenue en vertu d'une lettre de M. le Sous-Préfet d'Avesnes du 19 courant.

Conseillers présents : MM PAUL maire, BAUDEZ et EMOND adjoints, ÉLIEZ, ..., LELONG Désiré, FRÈRE-LELONG, PICARD-DELCROIX Henri, SAVOYE-BRUYÈRE Adolphe, de SAINT-AUBIN, DANZIN-COURTIN Constant, DOCTOBRE, DELETTRE, DELCROIX, RAUX.

Étant imposés, convoqués extraordinairement en notre égal aux Conseillers Municipaux.

Présents : MM DUTRIEUX Pierre Joseph, LEPORCQ Pierre Joseph, MARY Adam, MARY Pierre Augustin, LEMIRE Jean Baptiste, MOREAU Louis, DANZIN-LEMIRE, POIRÉE Gustave, HUMBERT Zéphir, FRISON, DEGHILAGE Henri, PREVOT François, BOUTTEAU Charles Louis, FONTAINE Jean Baptiste, TAULET François, LASNE Hubert, CAVERNE Jean Baptiste, BAUDEZ Jean Baptiste.

Le maire dépose sur le bureau et fait donner lecture :

1° de la lettre de M. le Sous-Préfet qui demande l'avis de l'assemblée sur la suppression de la commune d'Aulnoye et la réunion de son territoire à celui de Berlaimont.

2° de la liste des plus hauts imposés de la commune de Berlaimont, dans l'ordre décroissant des contributions, délivrée par le percepteur de la dite commune.

3° de l'état financier de la commune d'Aulnoye, délivré par le même percepteur.

Un conseiller municipal désire que la commune d'Aulnoye soit consultée avant que de se prononcer. Le maire répond qu'il y a urgence et qu'il ne peut y avoir d'ajournement. La proposition de suppression et celle de réunion à la commune ayant été mise aux voix au scrutin secret a été admise par vingt huit oui, sept non et un

billet blanc.

En conséquence la proposition est admise.

Copie de la présente délibération sera transmise immédiatement par les soins du maire à l'autorité supérieure.

Fait et délibéré en séance à Berlaimont les jour mois et an que dessus.

Suivent les signatures.

Imaginez que cette délibération ait été appliquée.

Berlaimont aurait aujourd'hui 10 000 habitants. Aulnoye-Aymeries n'existerait pas. Et nous aurions gardé notre statut de chef-lieu de canton...

Colette FRANÇOIS

Du nom donné à l'église d'AYMERIES...

Mettre à jour 4 tombes "cachées" sous une stalle de l'église d' Aymeries est une belle récompense pour huit années de travail sur le site. La deuxième stalle, déplacée fin 2013, n'a pas révélé d'autres sépultures. L'épigraphie est maintenant terminée. Les nouvelles pierres, ajoutées à celles que nous connaissions, permettent d'approcher un peu plus une histoire qui commença en 1088 et qui touche, en priorité, le domaine ecclésiastique.

La question relative à *l'Organisation de l'Église* pendant des siècles, dès qu'abordée, nous confronte à une rare complexité. Les documents - cartulaire et pouillés - montrent qu'il y eut au moins trois "implantations" religieuses sur le site : une chapelle dans le château, un prieuré et une église paroissiale, avec des desservants différents, des comptes particuliers, des gestions séparées. Des conflits, on le comprend aisément, vont naître de juridictions parfois rivales, surtout d'intérêts financiers. Ils sont nombreux et l'on doit se référer tantôt aux arbitrages du seigneur local ou du Comte de Hainaut, souvent à l'abbé d'Anchin et à l'évêque de Cambrai... parfois au Pape et même au Roi.

Le site d'Aymeries nous réserve, j'en suis convaincu, encore bien des surprises, chaque découverte amenant son lot de questions. Une première - toute simple - sur laquelle il semblait évident de se pencher : le nom de l'église paroissiale...

Un bref rappel.

À partir des albums De CROY, on constate que le prieuré d'Aymeries a bien souffert et donc bien évolué. En 1600, deux églises accolées (T.4 - Pl. 43). En 1608 (T. 24 - Pl. 6) on passe à une seule église. Turenne ne laisse pas grand-chose d'Aymeries lorsqu'il repasse la Sambre en 1658. L'église actuelle est le résultat d'une reconstruction commencée par le moine Dom BECQUET en 1707 (AdN 1H1718) qui a, en fait, rassemblé ce qu'il subsistait des murs récupérables et redisposé l'espace prieural.

Nos dernières "trouvailles" de 2014 ont permis de remettre en état le porche voûté qui permettait aux moines d'accéder, à partir du cloître, dans la chapelle, ainsi qu'une piscine liturgique.

À propos du nom :

L'épigraphie montre que les tombes datant des 17 et 18ème siècles portent le nom de **Sainte Marie (Santa Mariae) d'Aimeries**. Les actes authentiques consignés dans le cartulaire du prieuré, à partir du 16ème siècle portent également cette référence. Mais alors, que penser de cette remarque tout à fait exacte: *... j'ai été baptisée à l'église Notre-Dame de l'Assomption d'Aymeries, et tous les ans, une messe est célébrée dans cette église le 15 août, fête de l'Assomption de la Vierge...*

Le site internet de Cambrai confirme cette dernière "appellation". Par contre le *Service de la Conservation du Patrimoine* du Diocèse ne dispose pas de documents qui pourraient nous éclairer sur les raisons qui ont mené au changement de nom.

La "Notice Historique sur les Circonscriptions Historiques anciennes et modernes du Diocèse de Cambrai", de MICHAUX, parue en 1867, fait apparaître que : *la donation de Ermengarde de Mons à l'abbaye d'Anchin permit la création d'un prieuré à Emeries placé sous le vocable de la Vierge Marie..(.)* et signale (sans donner de détails) que sa patronne est **Notre-Dame**.

Le "Répertoire universel et raisonné de jurisprudence...etc." de J.N. GUYOT en 1785 est plus précis. L'auteur, reprenant le texte en latin, précise que *le prieuré était déjà habité par des religieux avant d'avoir été donné à l'abbaye d'Anchin. (p.608 et suivantes)* Ainsi le prieuré, dans son premier état, avait été fondé par Ermengarde sous l'invocation de la Sainte Vierge. Elle y avait établi des religieux qu'elle avait dotés.

On connaît la suite. À la mort de son époux, elle signe la charte qui engage l'évêque Gérard à soumettre les religieux qui existaient à Aymeries, au gouvernement spirituel de l'abbaye d'Anchin.

et que si jamais le prieuré est érigé en abbaye, l'abbé soit pris parmi les religieux d'Anchin.

MICHAUX insiste par ailleurs dans son étude, sur l'importance de la date des "ducasses" qui sont, au plan local, une reprise des *ŷédicaces*, c'est à dire des cérémonies qui consacrent une église comme lieu de culte et commémorent son nom. Si l'on suit ses documents, *la ducasse d'Aymeries est le jour de la Trinité!*.. soit le dimanche qui suit la Pentecôte, donc entre mi-mai et mi-juin, ce qui n'a rien à voir avec l'Assomption de Marie fêtée le 15 août.

Il faut donc chercher ailleurs l'origine du nom "Notre-Dame de l'Assomption". J'ai saisi l'occasion d'une réunion de la Société Historique d'Avesnes pour poser la question à partir des éléments qui précèdent.

Selon Me Michel DÉFOSSEZ, plusieurs noms ont été donnés, au cours des siècles, aux chapelles et églises dédiées à la Vierge Marie : Sainte-Marie, Notre-Dame, Notre-Dame des Sept Douleurs (fréquent dans notre ancien État de Bourgogne au 15ème siècle...), etc. C'est avec *lè voeu de Louis XIII* au 17ème, que le culte de *Notre-Dame de l'Assomption* a fait du 15 août une véritable fête nationale française et donné son nom à beaucoup d'églises.

Si l'on résume très succinctement l'Histoire : engagé en 1635 dans la terrible "Guerre de trente ans" contre la maison d'Autriche, le roi voit les espagnols envahir la Thiérache, le Vermandois... occuper Corbie.. un moment de réelle "panique politique"... plus l'agitation huguenote... la peste dans le royaume... une tentative d'assassinat de Richelieu... Selon ses biographes, Louis XIII était pieux... *jusqu'au mysticisme*... avec une dévotion particulière à la Sainte-Vierge depuis son enfance.

Il semble que, en pleine crise de conscience, et conseillé par quelque religieux important (on parle d'un certain Père Joseph, fondateur de l'Ordre du Calvaire de Morlaix ??...) le roi se dispose à mettre sa personne et son État sous la protection de la Vierge Marie. Il prépare donc, dès 1636, une Ordonnance qui sera plusieurs fois corrigée toute l'année 1637 car la chance a tourné ; cette fois, ce sont les français qui crient victoire devant le

recul espagnol. Une copie annotée est de la main de Richelieu.

L'Ordonnance du 10 février 1638, couchée sur Lettres Patentes à St Germain, précise que le Roi "*consacre à la Sainte Vierge sa personne, son État, sa couronne et ses sujets...*" Le texte in-extenso, enregistré au Parlement, figure au "Recueil des anciennes Loix françaises". C'est donc un acte officiel qui fait de la Vierge la protectrice du pays et de la date du 15 août, célébration de sa "montée au ciel", la première fête nationale française.

Il a été écrit ici et là que l'Édit royal venait du fait que l'Infante d'Espagne, sa femme, attendait (sur le tard...) un "enfant miracle"... celui qui sera Louis-Dieudonné, futur Roi-Soleil. Or, à la lecture, aucun mot ou allusion n'évoque la naissance d'un dauphin. Il ne faut pas oublier que cette épouse fut une rivale qui fit porter les armes contre son époux et qu'il délaissa 23 années durant. Par ailleurs, disent les biographes, le texte pratiquement définitif *avait été déposé début novembre 1637, soit à une période où le roi n'avait pas repris d'intimités avec la reine...*

Reprenons Me DÉFOSSEZ qui précise : à partir du "voeu de Louis XIII" on assiste à un véritable culte de la Vierge. Ainsi donc, pour Aymeries, passer (oralement ou par l'écrit) de l'appellation Sainte-Marie à Notre-Dame de l'Assomption, peut être considéré comme un "usage" ou une "tradition", en aucune façon un changement d'interprétation ou de sens.

Cependant... en 1638... le Hainaut est espagnol ; d'ailleurs, à cette époque, pratiquement tout le diocèse de Cambrai est espagnol. Notre région ne sera "française" que 40 années plus tard. Le "voeu de Louis XIII", chez nous, ne pourra donc vraiment être respecté qu'aux tous débuts du 18ème siècle.

En conclusion :

Si l'on se reporte aux travaux historiques de LE GLAY et MICHAUX, il est admis que l'église d'Aymeries a été répertoriée par le diocèse sous le nom de "Notre-Dame" (*sous-entendu : de l'Assomption*) au moins depuis, (sinon avant...) le milieu du 19ème siècle.

Je pencherais personnellement pour le milieu du 18ème, une époque où pratiquement tous les établissements religieux de l'Avesnois ont été rénovés et souvent fait l'objet de nouvelles "dédicaces" (la date gravée au fronton est 1764). Les archives concernant l'inventaire préliminaire à la mise en vente du prieuré comme "Bien National" en 1793, enregistrés à Le Quesnoy, se gardent bien d'écrire "Sainte-Marie" ou "Notre-Dame" !...
Juste : prieuré d'Aymeries.

Le fait que l'Assomption ait été reconnue comme "dogme" par le pape Pie XII (*Bulle Munificentissimus Deus* 1er novembre 1950) ajoute encore à la valeur officielle de cette appellation, et qui figure actuellement sur le site Internet du Diocèse.

Gérald COLLET.

Sources et Documentation :

- Le GLAY : "Cameracum Christianum"-1849.
- MICHAUX Aîné : "Notice Historique sur les Circonscriptions Historiques anciennes et modernes du Diocèse de Cambrai" - 1867.

- J.N. GUYOT : "Répertoire universel et raisonné de jurisprudence civile, criminelle, canonique, et bénéficiale" - 1785.
- M. de VAULGRANT : "Revue d'Histoire de l'Église en France" - 1938.
- Jean-Louis PETITFILS: "Louis XIII" - 2008.
- SAHAA - Site internet du diocèse de Cambrai - Service de la conservation du patrimoine du Diocèse - Société d'Émulation de Cambrai.

Le château de Voyaux à Eppe-Sauvage.

Château est un bien grand mot. Les panneaux indiquent d'ailleurs « manoir ».

C'en est pourtant un, construit au 16^e siècle pour les MARCHIPONT alors seigneurs d'Eppe-Sauvage. Il est racheté vers 1540 par les POLCHET qui, bien entendu, y adjoignent une forge.

Il apparaît sur une gravure de CROÏ.



Implanté dans un creux, il était entouré de douves. En outre, il est situé au confluent de l'Helpe Majeure et d'un ruisseau. Le Clair Vuyon ou le ruisseau de la Jonquette selon les sources, mais aucun des deux ne passe à cet endroit. Aucune carte ne lui donne de nom.



Le confluent se situe pratiquement au carrefour de la route de Moustier et de la rue de Couturelles, juste de l'autre côté de la route. On voit clairement le rôle de surveillance du château. Et la présence de l'eau ainsi que celle de minerai de fer dans le sous-sol de la région explique l'implantation de la forge.

Le château de Voyaux sera la propriété des POLCHET pendant deux siècles et demi. Ils quitteront la région vers 1760 pour se rapprocher de la Sambre.

La forge sera transformée en ferme à la fin du 18^e siècle, ou au début du 19^e.

Au 19^e, il est la propriété de la famille de CAUX de BLACQUELET.

Au début du 20^e, il est occupé par le comte CULHIAT du FRESNE.

Dans les années 30, c'est une colonie de vacances.

Le château et la ferme auront ensuite des propriétaires différents. La ferme est d'ailleurs à vendre.



Sur l'arrière du château, une tour du 16^e siècle.
Le corps principal et la tour à deux étages sont du début 18^e.



Une meurtrière sur la tour ronde, et une
bouche à feu sur le corps principal



La toiture de la chapelle



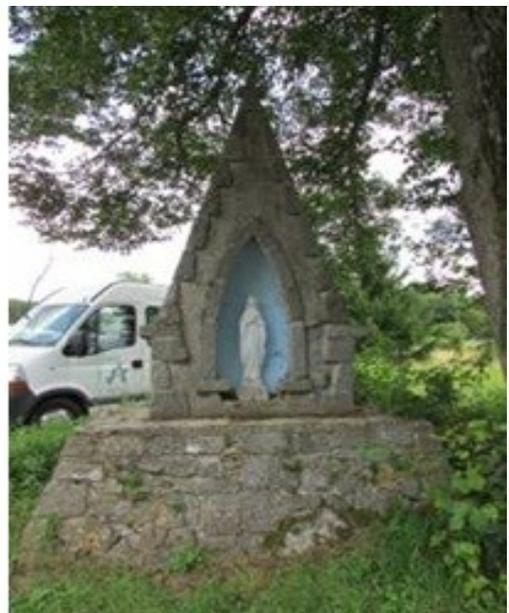
Entrée du corps principal



Fenêtres de la salle d'armes et de la chapelle



Une décoration murale



Chapelle Notre-Dame de Lourdes à l'entrée des propriétés



Dans l'église, plusieurs pierres tombales concernent les maîtres de forges POLCHET ou POSCHET.

Ici celle de ceux de Voyaux.

Martin + 6-7-1614

Michel + 12-12-1642 et Marie Le MOSNIER
+ 14-12-1645

Michel + 30-10-1682 et Ursule JACQUIER
+ 6-1696

Deux anecdotes personnelles concernant ce château en particulier



Le corps d'habitation de la ferme

C'est là qu'au tout début des années 50, mon grand-père paternel Achille FRANÇOIS habitait avec sa famille lorsqu'il s'est installé à Eppe-Sauvage comme forgeron. C'est ainsi que mon père a rencontré une descendante des POLCHET et l'a épousée.



Ma nièce et mon petit-fils ont décidé de se réapproprier le château de leurs ancêtres. En l'occurrence Martin POLCHET + 1614 époux de Anne de COLNET. Sa fille Marie ° 31-7-1580 à Voyaux a épousé Nicolas POL-

CHET fille de Laurent et Catherine JACQUIS avec dispense du 3^e au 4^e degré de consanguinité. Nicolas était propriétaire du château-ferme du Marteau, toujours à Eppe-Sauvage.

Colette FRANÇOIS

Photo à identifier, probablement Aulnoye.



Une future adhérente est venue à la permanence avec cette photo de famille qu'elle vient de récupérer, mais il lui manque les noms et le lieu.

Tout ce qu'on sait pour l'instant :

- elle a été faite dans une briqueterie
- le troisième à partir de la gauche, avec le pied sur le genou, doit être Léon GABEZ.
- nos collectionneurs de cartes postales l'ont estimée avoir été faite dans les environs de 1910.
- selon les registres de Berlaimont, Léon GABEZ est maître briquetier en 1907. Il a 45 ans cette année-là, ce qui correspond à son âge apparent.

L'arrière-petite-fille de Léon cherche à savoir où cette photo a été prise. Il n'y avait pas de briqueterie à Berlaimont.

Et éventuellement d'autres noms à mettre sur les visages. Le deuxième à gauche pourrait être aussi un GABEZ.

Une rapide incursion dans les registres à partir de son père né à Berlaimont en 1930 a permis de trouver très vite le prénom et la profession de l'arrière-grand-père. Maintenant, la suite l'intéresse.

Colette FRANÇOIS, pour Brigitte GABEZ

Alexandre LELEU, peintre.

Toujours à la recherche des célébrités de notre région, (et il y en a beaucoup), je me suis souvenue qu'une connaissance de ma mère parlait toujours, dans les années 40, début 50, d'un peintre nommé LELEU.

Internet me fournit quelques renseignements :

- Alexandre Félix LELEU (1871-1937)
- connu pour... peinture... (c'était donc lui !)

Je décidai donc de me renseigner auprès du service « Art et Culture » de Maubeuge. Oui, le peintre LELEU a existé, et il est bien de notre coin !

Sur leur conseil, j'ai pris contact avec monsieur Jean-Claude POINSIGNON, historien d'art. Et là, ce monsieur m'a envoyé un document qu'il a publié lors d'une exposition à Raismes, consacrée à LELEU !

Avec son accord, je vous livre ce document, écrit mieux que je ne saurais le faire.

Chantal HOMOLA

Abraham Félix Alexandre LELEU, peintre et lithographe, Vicoigne 1871- Paris 1937.

Voici un artiste dont la vie fut un long témoignage d'amitié et de fidélité. Pourtant, éloigné de sa cité natale à cause de sa carrière, c'est en triomphateur, étonné qu'on s'y souvienne encore de lui, qu'il revient à Vicoigne et à Valenciennes en juin 1936, après sa médaille d'Honneur en lithographie décernée au Salon des Artistes Français. Mais revenons au commencement.

Le père du futur artiste, Alfred LELEU (Vieux-Reng 1840 - Rousies 1913) était instituteur privé pour la Compagnie des Mines d'Anzin. Il le fut trente sept ans durant. Il avait épousé Irénée Martine COLMION (Rousies 1850 -1933) qui lui donna sept enfants. Le couple était très catholique et le père donna à ses enfants des prénoms choisis parmi les grands personnages de l'Ancien Testament. L'aîné fut Abraham, né le 9 mars 1871, mais il opta pour son troisième prénom, Alexandre, sur les conseils de son directeur de Galerie : c'était au moment de l'affaire Dreyfus.

Alfred LELEU, qui dessinait lui-même très bien, souhaitait que ses garçons fussent eux aussi formés dans cette discipline pour devenir métreur, architecte ou instituteur. Le jeune Abraham fréquenta donc, à partir d'octobre 1885, les Académies de Valenciennes où il se rendait à pied, de Vicoigne, chaque jour. Il entra dans la classe d'Auguste PETTIAU. Ce bon professeur, excellent lithographe, se prit d'affection pour lui. Il lui fit rencontrer Jules LEONARD qui devint, selon ses propres propos, son « grand Patron ». Dans l'art de la lithographie pour lequel il fut couronné en 1936, LELEU ne se reconnaissait que deux maîtres, PETTIAU et LEONARD. Il fréquenta encore les cours de peinture d'Henry-Eugène DELACROIX et celui de perspective d'Émile DUSART. Élève appliqué, il remporta à Valenciennes de belles récompenses et l'on songea à l'envoyer à Paris. Malgré les réticences de son père, le jeune garçon partit pour la capitale. C'était le 7 octobre 1891. En juillet 1892, il fut admis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, mais travailla dès novembre 1891 dans l'atelier de Gustave MOREAU qui eut sur lui une profonde influence; un peu déconcerté par son habileté de province, autrement dit un enseignement académique parfaitement assimilé, il appréciait le tempérament de "cheval emballé" du jeune artiste.

LELEU fut admis, dès 1892, au premier puis second essai du Concours de Rome. Il eut la sagesse de comprendre ensuite que là n'était pas sa voie.

La fréquentation des chefs-d'oeuvre du Louvre, celle du paysagiste valenciennois HARPIGNIES dont il devint l'interprète en lithographie et l'ami, lui ouvrirent les yeux. Il reçut encore des leçons du hongrois Mihaly MUNKACSY(1844-1900), fixé à Paris jusqu'en 1896 et du russe Konstantin MASCOVSKIJ (1839-1915).

C'est par la lithographie qu'il se fit cependant d'abord connaître. Il exposa dans cette section au Salon des Artistes Français dès 1895 et ensuite avec régularité. Son portrait du maître HARPIGNIES, d'après le tableau de

BONNAT, exposé au Salon de 1898, lui valut une médaille de 3ème classe. Il obtint la médaille de 2ème classe, qui le plaçait désormais hors concours, en 1906 et devint membre du jury de la section de gravure en 1907. Il fut également président de la Société de Lithographie qu'il fonda en 1902.

En peinture, les premiers modèles de LELEU avaient été ses voisins de Vicoigne ou Rousies, les habitués des estaminets qu'il fréquentait avec plaisir. L'homme était bon vivant. Des "Chercheurs de poux" de 1892, au "Fumeur de pipe", ou à la "Leçon de clarinette, une partie de ses racines est bien là en effet. Mais le plus profond de l'homme restait à trouver.

L'atmosphère des sous-bois de la proche forêt de Vicoigne, les levers de soleil dans un ciel embrumé et froid, le flamboiement de couleurs de l'astre qui se couche dans les feuillages automnaux, tout cela procurait d'innombrables jouissances à l'artiste. À partir de 1899, avec une régularité de métronome, Alexandre LELEU envoya au Salon des Intérieurs d'églises de Paris ou de Dinan où il avait une résidence d'été. « Le peintre des cabarets », comme il l'écrivit en juin 1936 à Adrien CARLIER, devint le peintre des « lieux sacrés ». « *J'avais dans ces intérieurs toutes les ressources pour me rapprocher encore et toujours de ceux qui sont et restent les grands maîtres* ».

En juillet 1907, Alexandre LELEU, le bon garçon avait rencontré l'âme soeur.

Il épousa Ambroisine Reine DELACOUR. Elle était assez riche, artiste. Mourant prématurément elle voulut, rapporte une tradition familiale, unir son mari, qui allait rester seul, à une de ses élèves. Ainsi, devenu veuf, LELEU épousa la jolie et richissime Charlotte Élisabeth MOORHOUSE, artiste américaine, héritière des fabricants de pneus Hutchinson (1867-1944) et peintre de talent. Ils eurent un splendide hôtel particulier, 96 bis, rue de la Tour, dans le seizième arrondissement, la très belle Villa Paramé à Saint-Malo, aucun souci d'argent, la joie de peindre et d'être ensemble.

Une mort consécutive à une chute dans l'escalier de son immeuble vint mettre un terme à un bonheur que les retrouvailles de 1936 avec sa terre natale et ses amis d'enfance avaient porté à son comble.

Alexandre LELEU fut un homme simple, modeste, un artiste contemplatif, parfaitement à l'aise dans l'atmosphère fraîche des sous-bois de Raismes ou Fontainebleau comme des églises de Paris ou Dinan. Les troncs des arbres se rejoignant dans les feuillages, les fûts des colonnes s'élançant vers les voûtes, au fond, c'était là un même univers, serein, coloré, sécurisant, simplement moins bruyant que celui des estaminets de sa jeunesse. Il n'avait pas été insensible à l'éclat des couleurs impressionnistes mais il leur avait préféré les leçons de ses maîtres : « *Gustave MOREAU m'avait appris qu'une pâte ou un glacis avait sa raison d'être et que de la pâte partout cela ne sert à rien* ».

Celui qui a pu, comme moi, admirer tous nos impressionnistes doivent (sic) être bien déçus aujourd'hui devant les toiles éclatantes d'il y a quarante ans seulement. Que reste-t-il? Rien. De la boue, comme disait G. MOREAU. Les grands flamands et hollandais connaissaient si bien le jeu de leur palette et savaient qu'un ton n'est ton qu'à côté d'un autre ton !

(NDLR : Vicoigne est un hameau de Raismes.)

Quelques tableaux trouvés sur des sites de vente aux enchères.



Buveurs attablés



Mare dans la forêt



Sous-bois 1922



Deux arbres

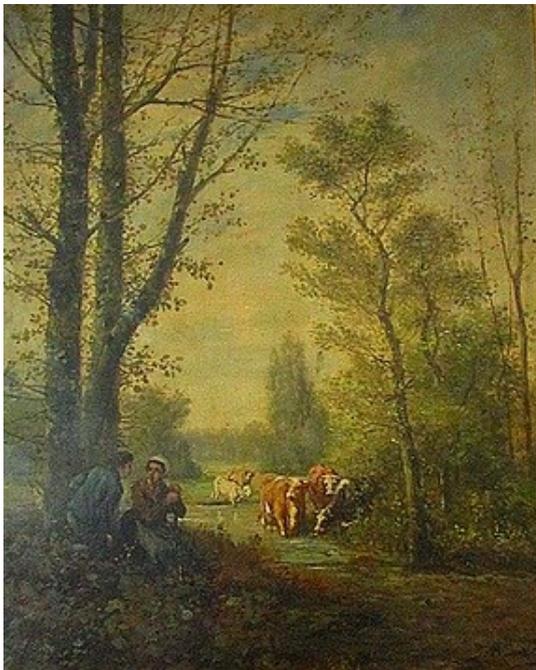


Église Saint-Séverin



Sous-bois 1933

Un "original" avec sa signature :



(Photo : Colette RABIN-FRANCOIS)

Ascendance Alexandre LELEU

1. **Abraham Félix Alexandre LELEU**, ° 9 mars 1871 à Raismes 59, † 23 avr 1937 à Paris.

Il épousa (1) **Émilie Ambrosine Reine DELACOUR**, mariage 9 jul 1907 à Paris, ° 1866 à Paris, † 1912.

Il épousa (2) **Charlotte Elisabeth MOORHOUSE**, mariage 29 fév 1912, ° 1867 à New-York, † 1944 à Paris.

Parents

2. **Alfred LELEU**, ° 8 jan 1840 à Vieux-Reng 59, † 16 jun 1913 à Rousies 59. Il épousa **Irénée Martine COLNION**, mariage 3 mar 1870 à Rousies 59.

3. **Irénée Martine COLNION**, ° 11 nov 1850 à Rousies 59, † 11 août 1933 à Rousies 59.

Grands-parents

4. **Félix LELEU**, ° 5 jan 1819 à Vieux-Reng 59. Il épousa **Angélique Florence COPILLON**, mariage 28 jul 1844 à Vieux-Reng 59.

5. **Angélique Florence COPILLON**, ° 12 sep 1815 à Valenciennes 59.

6. **Alexandre COLNION**, ° 26 fév 1823 à Rousies 59. Il épousa **Jeanne Thérèse DELMOTTE**, mariage 17 sep 1849 à Rousies 59.

7. **Jeanne Thérèse DELMOTTE**, ° 4 déc 1826 à Saint-Étienne 42.

Arrière-grands-parents

8. **Pierre LELEU**, ° 21 mai 1779 à Vieux-Reng 59, † 12 avr 1853 à Vieux-Reng 59. Il épousa **Louise HAUSSY**, mariage 3 avr 1808 à Vieux-Reng 59.

9. **Louise HAUSSY**, ° 25 fév 1783 à Colleret 59, † 3 jan 1857 à Vieux-Reng 59.

10. **Jean Marie Abraham COPILLON**, ° 6 mar 1782 à Villejust 91, † 25 déc 1843 à Vieux-Reng 59. Il épousa **Florence DEVILLERS**.

11. **Florence DEVILLERS**, ° 1793 à Montreuil-Sur-Mer 62, † 4 jun 1863 à Vieux-Reng 59.

12. **Louis Amand COLNION**, ° 27 fév 1777 à Rousies 59, † 3 oct 1838 à Rousies 59. Il épousa **Joseph Caroline HAULIN**, mariage 19 jan 1814 à Rousies 59.

13. **Joseph Caroline HAULIN**, ° 26 nov 1782 à Rousies 59.

14. **Toussaint DELMOTTE**. Il épousa **Elisabeth DANLY**.

15. **Elisabeth DANLY**.

Arrière-arrière-grands-parents

16. **Philippe Joseph LELEU**, ° 3 mai 1746 à Vieux-Reng 59, † 13 jun 1826 à Vieux-Reng 59. Il épousa **Marie Thérèse PIERARD**.

17. **Marie Thérèse PIERARD**, ° 1748, † 22 jan 1822 à Vieux-Reng 59.

18. **Jean Baptiste HAUSSY**. Il épousa **Marie Angélique SUSANT**.

19. **Marie Angélique SUSANT**.

20. **Abraham COPILLON**. Il épousa **Marie Angélique GAGNANT**.

21. **Marie Angélique GAGNANT.**
22. **Florent DEVILLERS**, ° 1759 à Montdidier 80, † 18 jan 1855 à Vieux-Reng 59. Il épousa **Antoinette SAUVAGE**.
23. **Antoinette SAUVAGE.**
24. **Quentin Joseph COLNION.** Il épousa **Alexandrine TOUSSAINT**, mariage 4 jul 1775 à Ferrière-La-Grande 59.
25. **Alexandrine TOUSSAINT**, ° 1748 à Fayt-Château 59, † 21 sep 1819 à Rousies 59.
26. **Alexis Xavier Joseph HAULIN**, ° 1757 à Cerfontaine 59. Il épousa **Marie Joseph CERISIER**.
27. **Marie Joseph CERISIER**, ° 19 avr 1753 à Rousies 59, † 18 mai 1818 à Rousies 59.

Descendance Alfred LELEU

1. **Alfred LELEU**, ° 8 jan 1840 à Vieux-Reng 59, (fils de Félix LELEU et Angélique Florence COPILLON) † 16 jun 1913 à Rousies 59. Il épousa **Irénée Martine COLNION**, mariage 3 mar 1870 à Rousies 59, ° 11 nov 1850 à Rousies 59, (fille de Alexandre COLNION et Jeanne Thérèse DELMOTTE) † 11 aoû 1933 à Rousies 59.

Enfants :

- i **Abraham Félix Alexandre LELEU**, ° 9 mar 1871 à Raismes 59, † 23 avr 1937 à Paris. Il épousa (1) **Émilie Ambroisine Reine DELACOUR**, mariage 9 jul 1907 à Paris, ° 1866 à Paris, † 1912. Il épousa (2) **Charlotte Elisabeth MOORHOUSE**, mariage 29 fév 1912, ° 1867 à New York, † 1944 à Paris.
- ii **Isaac Victor LELEU**, ° 30 déc 1872 à Raismes 59, † 4 jun 1955 à Hem 59. Il épousa **Gabrielle Henriette Désirée Maria LEMAIRE**, mariage 17 avr 1895 à Raismes 59, ° 23 aoû 1874 à Valenciennes 59, (fille de Jean Baptiste Louis LEMAIRE et Céline Maria CARPENTIER).
- iii **Jacob Pierre François LELEU**, ° 19 nov 1874 à Raismes 59, † 23 déc 1947 à Raismes 59. Il épousa **Joséphine COUPLET**, mariage 23 sep 1896 à Raismes 59, ° 13 fév 1879 à Raismes 59, (fille de Henry COUPLET et Mathilde HAYEZ).
- iv **Ésaü Louis LELEU**, ° 5 aoû 1881 à Raismes 59.
- v **Ésaü Louis Antoine Désiré Jean Baptiste LELEU**, ° 29 jan 1885 à Raismes 59, † 25 sep 1913 à Rousies 59. Il épousa **Yvonne Blanche DELATTRE**, mariage 15 sep 1907 à Rousies 59.
- vi **Sarah Angélique Jeanne Lydie LELEU**, ° 21 déc 1888 à Raismes 59.
- vii **Ruben Émile Absalon LELEU**, ° 26 jul 1894 à Raismes 59, † 10 jul 1947 à Lille 59.

JENLAIN - Visite au "Château d'en Haut" - 24 Août 2014.

Le Château et la Ferme "d'en Haut", datés du 18ème siècle et sis 20 rue Nationale à JENLAIN, sont inscrits aux MH depuis le 21 avril 1987(ensemble des façades, toitures, un bâtiment de retour orné de sculptures et le pigeonnier). (1)

Le site actuel, avec son parc de 3 hectares, est une propriété privée à vocation touristique depuis 1985 et fait partie du réseau français des "Maisons d'Hôtes de Charme".

Animée par Philippe TABARY au profit de l'Association des Paralysés de France, la visite extérieure de cette demeure habituellement réservée à la clientèle a connu un très vif succès.



"...Le château de JENLAIN, d'une construction élégante et solide, est bâti au centre d'un village populeux et pittoresque, placé au point où la grande route de Valenciennes vers les Ardennes se divise en deux branches se dirigeant vers Bavai et le Quesnoy..."(2 - 3)

Ce château est l'une des rares constructions locales qui n'est pas d'origine défensive. Au Moyen Age, Jenlain, protégé par les châteaux de Bry et Potelle, est une seigneurie sans seigneur résidant, donc sans construction à vocation guerrière. Les albums De CROY montrent que vers 1600, mis à part l'église et quelques masures, il n'y a aucune construction.

Une ferme avec pigeonnier verra le jour aux débuts du 18ème. La première trace historique est une pierre gravée, insérée dans le cintre du mur de la grange, avec la date de 1701.



Grange d'origine avec ses contreforts



Albums De CROY

La propriété des Comtes d' ESPIENNES :

Dans la deuxième moitié du 18ème, le Comte d' ESPIENNES, prévôt de Valenciennes, achète les biens avec 30 hectares de terres. Il fait restaurer la ferme et lui adjoint un château, à la fois rendez-vous de chasse, lieu de réceptions et résidence d'été.

"...C'est le type même de construction classique des demeures rurales, de ces folies" que les nobles se faisaient construire à la campagne, sur leurs terres. Ils y passaient la belle saison ; le reste de l'année ils vivaient en ville, dans leur hôtel particulier. Ce fut le cas de la famille d'Espiennes, dont l'origine de la noblesse remonte sous Philippe IV d'Espagne, du temps des Pays-Bas espagnols..(..).. un ensemble de bâtiments distribués autour d'une cour fermée, avec entrée sous un porche pigeonnier daté de 1772..."(3)



G : Cour intérieure - D : Porche pigeonnier 1772.



G : Toit du pigeonnier avec girouette - D : Voussettes du porche.

Pour célébrer dignement le mariage du Comte Jacques-Martin d'ESPIENNES, seigneur de Jenlain alors Officier aux Gardes Françaises et *conservateur des chasses du roi en forêt de Mormal (5)* avec Marie-Jeanne Louise de RAZOIR de Croix, dame de Croix et de Forest, on construit le logis principal avec un fronton armorié. Nous sommes en 1777. "*...Les jeunes mariés y habitèrent au début de leur mariage, puis les occupations militaires de Jacques-Martin le rappelèrent à Valenciennes...*"(3)



G : Corps principal de logis - D : Entrée à colonnes, balcon fer forgé et fronton armorié.



Le fronton porte les blasons des deux époux. Celui des d'Espiennes (un chevron et 3 trèfles) qui est celui de Jenlain (et aussi Romeries et Assevent par mariages). Ce blason a été abîmé sous la Révolution ainsi que la couronne comtale au dessus. Le blason des De Razoir de Douchy (3 flèches sur fond azur) est en meilleur état. L'histoire a retenu que les blasons qui ornaient le château et le pigeonnier, ainsi que la couronne comtale ont été martelés sur ordre du comte lui-même afin d'éviter des saccages plus virulents de la part des Révolutionnaires.

De ce mariage naît Charles François Julien qui succédera à son père. Seul garçon de la famille, il sera maire de Jenlain et décédera, sans succession, en 1823.



(Photo : Colette RABIN-FRANCOIS)

Le blason du pigeonnier également martelé sous la Révolution.

La propriété des De ROBAULX de Beaurieux :

La propriété passe alors aux De ROBAULX pour 20 années. Une comtesse De Robaulx y décède d'une chute de cheval.

La propriété des DESWATENNE et HÉNIAU : (4)

En 1848, le château est acheté par Timothée DESWATENNE, un agriculteur qui cultive la betterave à sucre. Né à Le Quesnoy le 15 juillet 1808, il s'est marié avec Marie Catherine STIÉVENART. Le couple eut deux fils : Paul en 1848 et Charles en 1851. Timothée est maire de Jenlain de 1870 à 1872.

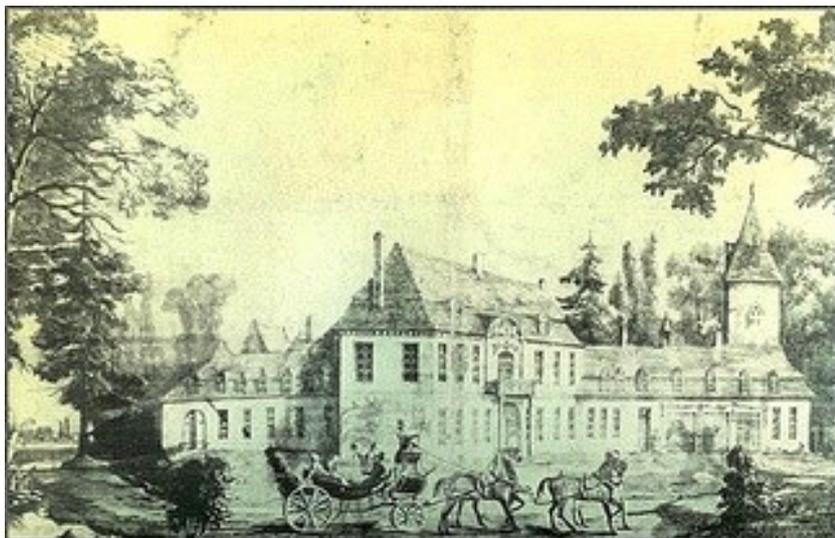
Le sucre était une "affaire de famille" puisque l'un des frères de Timothée, Pierre Eugène était "fabricant de sucre indigène" et propriétaire des sucreries "DESWATENNE-LEFEVRE et Cie" dans la commune voisine de Villers-Pol.

Au décès de Timothée (au château) en 1872, Paul, le fils aîné vend sa part à son frère Charles qui deviendra propriétaire à la mort de sa mère en 1888. Sans succession, il fait donation du château à ses cousins, les HÉNIAU, qui restent propriétaires de 1927 à 1982.

Mis en vente, il est acheté (en piteux état) par les propriétaires actuels, M. et Mme DEMARCQ qui lui redonnent l'éclat qu'il mérite et aménagent une partie en Maison d'Hôtes depuis 1985.

Reprenons ici le journal "La Voix du Nord" (5) qui donne une description de l'intérieur que nous ne visiterons pas... mais qui met l'eau à la bouche :

"... Le château d'en Haut, c'est tout de même près de vingt-trois pièces, 900 m2 habitables. Toutes les boiseries sont d'origine et le marbre du hall d'entrée, d'époque. À l'étage, le parquet à chevilles en bois n'a pas été modifié. L'escalier date du XVIIIe siècle, avec ce précieux détail, des têtes de sanglier sculptées à chaque niveau de palier..."



Le château d'en-Haut du temps de sa splendeur. (doc. Internet)

L'entrée actuelle n'est pas celle d'origine qui faisait face - en toute logique - au bâtiment principal et s'ouvrait vers l'église. C'est un conflit gagné par les habitants de Jenlain contre les propriétaires qui fit déplacer le tracé (ainsi que les pavés !..). On passe maintenant par le côté Est.

Notes et documents.

- 1- Base Mérimée : © Monuments historiques, 1992 - versé le 11 mars 1993 - Réf / PA00107558.
- 2- Site <http://chateaudenhaut.free.fr> - Tous droits réservés.
- 3- L. JOUNIAUX - "Histoire de Jenlain" - 1987.
- 4- Marie-Christine MATRAY - "heurtoirlanguedociens.over-blog.com/tag/jenlain" - 4 novembre 2013.
- 5- Journal "La Voix du Nord" - 16 Août 2014.

Gérald COLLET.

Inscription au répertoire civil.

Certains ont déjà vu cette inscription en marge des actes de naissance : RC suivi d'un numéro et d'une date.

La suggestion de l'abréviation de Registre du Commerce a été faite plusieurs fois, mais ça n'avait pas de logique sur un acte d'état civil.

La remarque que c'était souvent peu de temps avant le décès avait été faite aussi.

Pour être directement concernée dans ma famille, je savais qu'il s'agissait des mises sous tutelle, j'ai deux frères dans ce cas. Et un grand-oncle décédé à "l'asile" à Armentières peu après son inscription.

James a émis la suggestion d'un changement de régime matrimonial, ça aurait pu être ça aussi.

Trois cas uniquement d'inscription au répertoire civil peuvent être portés en marge d'un acte de naissance. Les autres ne le sont pas. Ce sont :

- la tutelle
- la curatelle
- le changement de régime matrimonial

C'est toujours sur l'acte de naissance de la personne concernée.

Un changement de régime matrimonial sera sur l'acte de naissance des époux. Ou sur leur acte de mariage.

Majoritairement, ce sont les tutelles et curatelles (la deuxième est plus souple que la première, mais le résultat est le même).

Si l'inscription date de la majorité, ou alors que la personne est déjà âgée, on peut parier sur une tutelle (ou curatelle).

Le répertoire civil est conservé au tribunal de grande instance du lieu de naissance.

Le numéro, c'est celui de l'extrait.

Il est possible de demander l'extrait au greffe du tribunal de grande instance. Il faut parfois l'autorisation du procureur de la République (probablement pour les extraits récents).

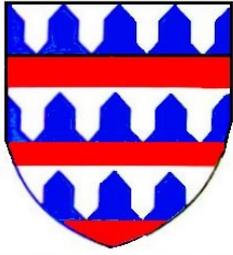
Pas de précision sur les possibilités d'obtenir le dossier complet ou le jugement. Il faut dire qu'un dossier de demande mise sous tutelle ou sous curatelle est accompagné d'un dossier médical psychiatrique, donc pas facile à obtenir.

Si ça peut être utile à certains...

Colette FRANÇOIS

Notre bibliothèque s'étoffe.

Titre	Auteurs	COTE
Solre le Château 1908-1935		CD
Saint-Saulve, CM 1618-1812, M 1813-1900	ELIEN Dominique	RELEVÉ
Recueil d'histoire locale, volume 2	collectif CHGB	BIBLIO
Généalogie 62 2007-2008, 2010-2011		REVUES
Revue française de généalogie 2000 à 2004		REVUES
Revue française de généalogie 2005 à 2009		REVUES
Revue française de généalogie 2010 à 2013		REVUES
Généalogie magazine 2002 à 2004		REVUES
Généalogie magazine 2005, 2006 à 2008 incomplets		REVUES
Maubeuge de la Belle Epoque à la Grande Guerre	DESCAMPS Jean-Claude	BIBLIO
Mémoires d'incertitude, une enfance en Avesnois avant 1940	LANDRECY Marie	BIBLIO
Ferrière la Grande	LUTAUD Louis	BIBLIO
Fourmies des origines jusqu'au 19e siècle	WIART (abbé)	BIBLIO
Pleurs au fusil	TABARY Philippe	BIBLIO
Nécrotique	TABARY Philippe	BIBLIO
Au comptoir des autres	TABARY Philippe	BIBLIO
Cartignies, monographie	EHLERS Maurice	BIBLIO
AGFH 2007-2011		REVUES

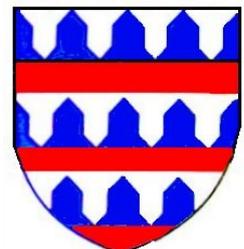


Conseil d'administration du CHGB

Président d'honneur :	Christian DECAVEL
Présidente :	Colette RABIN-FRANCOIS
Vice président :	Jean-Luc PIGOT
Trésorier :	Marcel BIERENT
Secrétaire:	Marie-Claude-FAGOT Sonia LELEUX
Membres :	Alain BALLIGAND † Gérald COLLET Alain FREMY Alain GUEREZ Pierre LEGRAND Annie LEMAIRE Thérèse LOCOCHE † Thérèse TROUILLET Agnès WILMART

Responsables de Commissions

Archives Départementales :	Alain GUEREZ
Bibliothèque :	Colette RABIN-FRANCOIS
Relation Presse :	Colette RABIN-FRANCOIS
Permanence :	Pierre LEGRAND Colette RABIN-FRANCOIS
Matériel :	Colette RABIN-FRANCOIS
Verriers d'Europe :	Benoît PAINCHART
Bulletin de liaison :	Gérald COLLET Jean-Luc PIGOT
Internet :	Alain FREMY Jean-Luc PIGOT
Parution :	Colette RABIN-FRANCOIS





C.H.G.B



<http://www.chgb.org>